

Francfort, le «Mainhattan» allemand

Connue pour Goethe et son hub international, la capitale économique de l'Allemagne se visite à vélo, le cou tendu vers les sommets de ses gratte-ciel

PAR EILEEN HOFER

► Détruite dans sa presque totalité lors de la Seconde Guerre mondiale, Francfort a fait peau neuve grâce à l'impact de ses foires internationales. Son statut de plaque tournante économique – elle est le siège de la Banque centrale européenne – a provoqué au fil des ans, un boom urbain qui ne cesse de croître à la verticale avec son skyline de «New York-sur-le-Main». Les antennes de la tour de verre et d'acier de la Commerzbank grattent le ciel à 259 mètres de hauteur et s'apprécient de loin depuis la cathédrale, après avoir gravi les 328 marches de son clocher. Dans ce faux décor de Wall Street qui

entoure la Willy-Brand-Platz, un couple lové sur un banc s'embrasse langoureusement. «Coupez!» hurle un opérateur. Les tournages de films censés représenter Manhattan vont ici bon train car les prix restent plus abordables dans la Hesse que du côté de Time Square.

Capitale romantique

Capitale de la finance et mégahub aéroportuaire, Francfort doit pourtant sa réputation à de tout autres transports. Historiquement, la ville est née de la folie amoureuse d'un héros de la littérature. Entre tempête et passion, le romantisme allemand voit ici le jour sous la plume de Johann Wolfgang von Goethe. L'auteur y publie en 1774 *Les souffrances du jeune Werther*, son roman de jeunesse. En moins de deux l'œuvre cartonne. Elle devient ce qu'on appellerait aujourd'hui un best-seller, un phénomène de mode. Hommes et femmes imitent les tenues vestimentaires des héros du livre. Mais ce sera le suicide de Werther qui marquera toute une génération allemande.

Né en 1749 au sein d'une famille aisée, l'auteur anobli quittera vite Francfort, qu'il considère trop provinciale. Dès 1850, sa maison natale à colombages devient le Musée Goethe. Aujourd'hui, il est possible de visiter une copie de la demeure détruite par les bombardements de 1944. Elle reproduit la décoration et le quotidien de l'écrivain. D'une des fenêtres, se distingue le ballet incessant des grues. Le gouvernement cherche à reconstruire de nouvelles mai-



Y aller

Huit vols par jour, opérés par Lufthansa en code-share avec SWISS, desservent Francfort au départ de Genève. A partir de 248.95 CHF l'aller-retour

Y dormir

Très bien situé à côté du parc d'exposition et de la gare, le Mövenpick Hotel Frankfurt City fête ses dix ans. On profite des 130 m² de l'espace de remise en forme situé au dernier étage et de sa vue panoramique. Les soirs, happy hour de 17h à 20h au bar. www.movenpick.com/Francfort

Y manger

Atschel, restaurant où on vous sert du cidre dans un cadre typique accompagné par tout ce que la gastronomie allemande promet de roboratif. www.atschel-frankfurt.de

sons typiques pour retrouver le cachet perdu du centre-ville.

Foire permanente

Depuis Goethe, la quête romantique s'est modernisée et se monnaie dans les étages des maisons closes qui bordent la gare centrale. Celles-ci se sont développées après 1945 avec l'installation d'une caserne de soldats américains. Les racoleuses comptaient aussi sur les 400 fourreurs voisins. L'une de ces maisons possède six étages et 180 chambres qui se louent à la journée. Entre la Moselstrasse et la Kaiserstrasse, cet obscur objet du désir se décline selon les goûts: latinos, slaves, asiatiques et transsexuels se cachent derrière de lourds rideaux, quand ils ne rechargent

pas leur batterie au Yok Yok, une échoppe contiguë qui affiche 200 marques de bières. La clientèle? En plus des locaux, les nombreux visiteurs des salons, comme celui de la boucherie ou de l'automobile, font tourner le commerce.

Depuis le Moyen Age, Francfort se définit comme une ville de foires. On doit cette fièvre acheteuse à Frederik II qui, en 1240, accorda des lettres de protection à tous ceux qui fréquenteraient l'un de ces marchés, tantôt du livre, tantôt des étoffes ou des épices. La ville recense actuellement une quarantaine de manifestations similaires dont celle du printemps qui a traversé les siècles.

Ville de musées

L'esprit «multikulti», qui réunit kebabs et chicken massala dans le quartier de la gare, cède pourtant le pas à l'invasion des traders qui se sustentent à coup de smoothies et de sandwiches au pastrami. Les appartements se désossent donnant le jour à des lofts hors de prix. Cette ville de béton s'entoure de près de 4 kilomètres d'une zone de verdure. On parcourt ces places, jardins et parcs à vélo. Vingt-six musées s'enfilent comme les perles d'un collier au bord du fleuve Main ou à proximité. La municipalité a intelligemment acheté une dizaine de maisons menacées de destruction au moment des spéculations immobilières pour les transformer en institution publique.

Entre une exposition au Musée allemand de l'architecture, une représentation de l'incontournable Forsythe Company au

Bockenheimer Depot – pour les amateurs de danse contemporaine –, une visite au Palmengarten, le jardin botanique fondé en 1868, et un concert à l'Opéra de Francfort, qui occupe l'un des premiers rangs parmi les scènes lyriques internationales, la ville assied la renommée de son paysage artistique et culturel. Un peu plus au nord, la «Tortenstück» (part de gâteau) ainsi surnommé à cause de son plan triangulaire, clôt la visite. Dessiné en 1987 par l'architecte autrichien Hans Hollein, figure majeure du post-modernisme, le Museum für Moderne Kunst accroche des œuvres d'artistes tels Kader Attia, Roy Lichtenstein, Andy Warhol ou encore Joseph Beuys.

On déambulera sur les rives arborées de la rivière, transformées durant l'été en zone balnéaire. Assis sur un transat, le lève-tôt souffle sur son café tout en effeuillant les pages de son journal tandis qu'au loin se précise l'écho enthousiaste de rameurs qui, d'un rythme saccadé mais précis, glisseront sous les 18 ponts de la ville. En automne, la petite brume agrémentée à merveille cette atmosphère oxfordienne. A midi, une autre faune occupe les longues tables de l'Atschel, l'un des restaurants les plus traditionnels de la ville. L'heure du cidre a sonné. On l'appelle l'Äppelwoi. La boisson aigre, préalablement coupée à l'eau gazeuse, s'accompagne d'une saucisse noyée dans une sauce aux sept herbes, une spécialité locale, tout simplement baptisée la Grüne Sauce. ■



Le skyline à la new-yorkaise de Francfort est cerné par un anneau de verdure de 4 kilomètres. (FRANK BLÜMLER)



Le Museum für Moderne Kunst dessiné par Hans Hollein en 1987 et surnommé la «Tranche de gâteau» en raison de sa forme. (DR)



Ambiance romantique exotique à l'intérieur du Palmgarten, le jardin botanique fondé en 1868. (DR)



Détruite en 1944, la maison natale de Goethe a été reconstruite à l'identique. (DR)



Le Römer, un vestige médiéval en partie rasé par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. (RAINER KIEDROWSKI)



Capitale économique de l'Allemagne et siège de la Banque centrale européenne, Francfort se hérisse de tours de verre. (JOCHEN KEUTE)